

## АНТРОПОГЕОГРАФИЈА И ЕТНОЛОГИЈА

### LE RÔLE DES MONTAGNES DANS LA POLITIQUE MODERNE

Dès les temps anciens, la fonction de frontière des montagnes a été connue et suffisamment appréciée dans la littérature. Elles sont considérées comme des bornes naturelles de l'évolution politique qui, pour des causes de communication, sont mieux motivées que les frontières données par la côte maritime. Cette conception a sa provenance dans les fondements de l'évolution de l'état qui, dans des circonstances normales, s'est déroulée toujours dans *une vallée encaissée*, et il est sans importance si c'était un fleuve et sa vallée, ou un confluent, ou bien une partie de la mer qui servait de base de concentration. Il existe, toutefois, une différence essentielle entre une base maritime et une base fluviale. Outre que les directions de communication s'y rejoignent et que la communication en général y est plus facile qu'aux périphéries, ce sont aussi des circonstances de *production* qui motivent la base fluviale, car elle comprend presque toujours des territoires plutôt plats et bas, et par cela même d'un climat plus avantageux. Par contre quand il s'agit d'une base maritime, c'est la communication qui prédomine. D'abord, la capacité nutritive est moindre que celle de la terre ferme, puis, il est difficile et souvent impossible d'augmenter l'intensité de la pêche sans briser sa force de régénération. Quant aux endroits où la pêche est spécialement abondante, elle donne facilement naissance à la concurrence des côtes particulières ce qui amène une évolution contraire à l'effort de concentration. La côte maritime devient frontière et les montagnes du littoral jouent le rôle d'un refuge contre les invasions du côté de la mer et éventuellement, par cela même, deviennent *l'axe* du territoire de l'état.

Partout où la mer est la base de l'organisation d'un état, elle l'est devenue exclusivement par la communication, et le sort de telles formations dépend du type des moyens de communication, alors usuels. Les états ayant une base maritime (les villes grecques de l'antiquité, Venise, le Danemark au XI<sup>e</sup> et la Suède au XVII<sup>e</sup> siècle), sont possibles et peuvent se tenir dans cette forme aussi longtemps que la communication sur mer est très facile et très intense, et que celle sur terre ferme est pénible, coûteuse, lente et, par conséquent, rare. Les moyens modernes de communication sur terre ferme ont aboli en divers cas l'importance des montagnes comme frontières dans le voisinage de la mer. C'est la tension venant du continent qui fait que la communication l'emporte sur les montagnes voisinant avec la mer et que la côte devient une frontière qui, étant donné les moyens de défense modernes, peut être imprenable pour toute flotte, si grande que soit sa force, comme l'a montré la campagne mal réussie contre les Dardanelles dans la guerre mondiale.

Les montagnes qui se trouvent dans le voisinage de la mer ne gardent leur rôle de frontières que là où la forme de la surface et les circonstances climatériques ne permettent pas une évolution intense des communications sur terre ferme et obligent ainsi à transférer sur la mer toute la communication, et spécialement là où la pente du terrain crée deux zones parallèles d'une communication intense sur mer et sur terre (Norvège, Suède, Chili, Argentine).

Dans les pays continentaux où manque le type de frontière maritime, *aujourd'hui* le plus parfait, les montagnes ont deux fonctions différentes et souvent contraires, elles sont à la fois des *frontières* et *l'axe* de l'état. La Roumanie, la Bulgarie et la Suisse sont des états à axe typiques. Les montagnes, étant les axes de l'état, sont des facteurs très importants dans l'évolution de l'état Tchécoslovaque et du royaume des Serbes, des Croates et des Slovènes, ainsi que dans l'Ouest de l'Allemagne et dans l'Italie centrale et méridionale. L'évolution d'un état est facilitée, si les montagnes qui forment son axe ont le caractère d'une plaine, ce qui est le cas de l'Espagne et de la France; les hauteurs qui sont situées entre la Bohême et la Moravie peuvent également servir d'exemple.

L'évolution des territoires à axe se termine harmonieusement, si elle atteint à une frontière maritime. La France et l'Espagne sur l'Océan Atlantique et sur la Méditerranée, la Russie sur la mer Noire et la mer Blanche et sur le lac Caspien, en sont des exemples éminents. Ailleurs, la tendance de la montagne de la vallée à une frontière de montagne se heurte contre celle de l'axe, on peut constater que, dans quelques chaînes qui ont le caractère incontestable des montagnes de frontière il y a des endroits dans lesquels un côté s'efforce d'occuper la pente opposée. Evidemment, il n'est pas nécessaire qu'une frontière dans les montagnes soit identique avec la ligne qui sépare deux bassins fluviaux ou bien avec celle qui joint les plus hauts points. Il arrive qu'elle s'en écarte par endroit, considérablement, pour de causes économiques (droits de pâturage, mesures de mine) et avant tout, à cause du penchant de ses habitants à des communications plus intenses, sans que soit violée la fonction fondamentale des montagnes, à savoir de séparer deux formations d'état l'une de l'autre. Néanmoins, il suffit souvent d'un petit transfert pour devenir un signal d'avancement vers des buts très éloignés.

Déjà la circonstance que la même chaîne de montagnes peut cacher en elle à la fois la possibilité d'évoluer dans la tendance d'être une limitation et dans la tendance d'être un axe, suffit pour ne pas trouver très fréquemment en Europe de montagnes, en tant que frontières, dont on pourrait affirmer que, selon toutes les suppositions humaines, elles ne subiront aucun changement, ou bien, que l'évolution y est arrivée à une paix presque absolue. Tout au plus pourrait on indiquer la frontière des Pyrénées et celle entre la Norvège et la Suède, et difficilement on en trouverait une autre. Par contre, il existe maints cas dans lesquels la montagne peut être aussi bien axe que limite et où les deux possibilités luttent ensemble.

Une des plus gigantesques de ces rencontres sont certainement *les Vosges*. La tendance allemande de s'emparer de la vallée du Rhin, de Bâle à l'embouchure de la rivière Lauter, s'y trouve depuis très longtemps en lutte avec l'effort de l'état français de faire du Rhin sa frontière. Les portes de Belfort et de Saverne n'étaient qu'un moyen par lequel l'état français et les porte-voix de ses idées, les habitants de la langue française, ont pénétré de l'autre côté des Vosges et de plus, dans des territoires à des conditions très favorables à l'élément français. L'état français, occupant dans les Vosges une position d'axe, s'est emparé ethniquement d'abord

de la pente occidentale et, à l'aide des portes de Belfort et de Saverne, il imprime à la pente orientale le caractère d'une île cernée. L'effort de l'état allemand tend aussi, dans cette contrée du Rhin, à cerner, mais contrairement à la tendance française, c'est à dire, il veut cerner des territoires bas et chauds par des montagnes âpres. C'est la cause de la grande différence qui existe entre les buts de l'évolution de la tendance allemande et ceux de l'effort français. L'évolution française est terminée en atteignant la frontière du Rhin, tout simplement déjà pour cette cause que la position française sur le Rhin, en tant que frontière, est, aussi pour des causes de politique internationale, bien plus favorable que ne le serait une position sur le Schwarzwald, si la France se décidait à répéter la thèse allemande de la vallée encaissée. Par contre, la frontière allemande dans les Vosges ne serait aucunement le dernier mot, car l'idée de changer la position de frontière en celle d'axe y a été évidente pour des causes militaires.

Les montagnes de *Karavanka* et le fleuve *Drava* en Carinthie nous offrent une analogie avec les Vosges et le Rhin, seulement avec cette différence que le caractère slovène des habitants au nord de *Karavanka* est plus prononcé que le caractère français du peuple à l'est des Vosges. Là aussi, il y avait deux portes, celle de Styrie sur la *Drava* et celle de Carniole sur la *filica* qui est tombée entre les mains d'un troisième parti.

En Carinthie, le principe de vallée encaissée a triomphé, avant tout à cause de ses avantages économiques et administratifs incontestables. La *Drava* n'a pas en Carinthie les qualités d'un fleuve de périphérie, c'est pourquoi le sort final de la Carinthie ne se décidera pas sur la ligne de la *Drava* mais sur un des territoires montagneux parallèles. Contrairement aux montagnes de *Karavanka*, les Alpes de *Savina* sont restés, à cause de leur dépendance hydrographique de la *Sava*, une chaîne de montagnes à axe, avec quelques petites exceptions.

La rencontre de la tendance de vallée encaissée et de celle à axe possède un caractère tout à fait différent dans l'arc des *Carpathes*. Si les Vosges ont pour la France et les *Karavanka* pour la Yougoslavie toujours une importance de périphérie (soit comme fonction d'axe, soit comme celle de frontière) la crête des *Carpathes* dans toute sa longueur sur le territoire roumain et son arc de *Dèvin* jusqu'au passage de *Jablunkov* est une ligne principale de formation d'état pour le royaume de Roumanie et la république Tchécoslovaque. Si les *Carpathes* prenaient le rôle de montagnes de périphérie, il n'y aurait plus d'état Tchécoslovaque, il existerait seulement un état Tchéque; de même, il n'y aurait plus de Roumanie réelle, ce serait un état de Valachie-Moldavie.

On peut remarquer les traces d'une lutte entre la tendance d'évolution de vallée (hongroise) et celle à axe (tchécoslovaque) dans l'arc occidental des *Carpathes* et dans quelques détails particuliers de la ligne des frontières moraves-slovaques. C'est ainsi que près des deux passages principaux, le défilé de *Vlara* et celui de *Hrozenkov*, la Moravie avait pénétré jusque dans la vallée du *Váh*, de même que le territoire de *Těšín* y a pénétré par le passage de *Jablunkov*. Par contre, la Hongrie avait dépassé les Petites *Carpathes* jusqu'à la rivière de la *Morava* et occupait dans un territoire aussi important une position d'axe. Dans les plans allemands — hongrois de partage, on comptait avec une annexion du sud-est de la Moravie à la Hongrie, afin que l'importance d'axe des *Carpathes* qui se montrait dans une zone ininterrompue de la population slovaque, de la Moravie jusqu'au *Váh*, fût définitivement exclue des perspectives politiques de la nation tchécoslovaque. Mais lorsque l'évolution eut donné raison à la ten-

dance centrale tchécoslovaque contre la tendance périphérique hongroise, les Petites Carpathes sont devenues un exemple scolaire d'une montagne à axe avec des frontières sur la base d'un versant, le Danube et la Morava inférieure.

Une lutte périphérique entre les deux tendances en question apparaît aussi entre la Yougoslavie et l'Italie dans les *Alpes Juliennes* où s'ajoute encore à la lutte périphérique une complication, à savoir que les Alpes Juliennes ne sont pas seulement des montagnes périphériques pour l'ensemble de l'état Yougoslave mais qu'elles prennent aussi un caractère central pour la branche slovène.

Là où une formation politique, qui a une vallée comme base, s'efforce de prendre une position périphérique à axe, cela arrive parce qu'elle désire se fortifier, mais cela peut aussi signifier le commencement d'une grande expansion, ce qui est le cas surtout là où voisinent deux formations à vallée encaissée. De tels transferts pour cause de fortification sont très nombreux. Nous avons déjà mentionné l'exemple des Petites Carpathes à l'époque hongroise, il en est de même pour la Yougoslavie et l'Italie sur le Karst où l'Italie avait pour motif conducteur : la frontière en delà de la crête (Kranjski Snežnik); pour la Pologne et la Tchécoslovaquie dans les Carpathes.

Un changement des montagnes de frontières en un axe périphérique peut avoir le caractère d'un assaut réel seulement dans le cas où il s'agit d'un territoire ayant une étendue considérable. En dehors de l'importance militaire (situation dominante, points d'observation), deux qualités des contrées montagneuses sont très favorables à une attaque politique. D'abord, on peut occuper, selon les conditions de pâture et de silviculture, avec un petit nombre d'habitants de grands espaces de sorte que la colonisation a plus de succès dans la montagne, quant à l'étendue territoriale, que dans des territoires plus bas. Puis, la population d'une terre pauvre apprécie beaucoup plus l'étendue de son terrain que ne le font les habitants des contrées où l'on peut graduer l'intensité de la production sur le même morceau de terre. Cette circonstance, que l'on apprécie davantage la terre dans les contrées montagneuses, à laquelle s'ajoute le fait que ces contrées sont très vite surpeuplées, fait de la population un très bon instrument de colonisation expansive. Les chaînes de montagnes qui se trouvent aux frontières de l'encaissement de Bohême nous en offrent un excellent exemple.

Les endroits où des directions de communication très importantes s'écartent les unes des autres prennent dans des chaînes de montagnes une importance politique spéciale. Ce sont d'ordinaire des *vallées encaissées qui séparent deux bassins ou bien des districts dans lesquels divers systèmes fluviaux se rapprochent l'un de l'autre*. Si un tel territoire devient un centre politique, il s'en suit toujours une tendance d'expansion comme on le voit dans le cas de la contrée de Sofia. D'autres fois, il forme un trait-d'union entre quelques ensembles géographiquement plus ou moins indépendants. Voilà l'importance non seulement de la contrée de Sofia mais aussi du champ Kosovo et en Tchécoslovaquie de la vallée encaissée de Poprad. C'est un immense avantage pour chaque état, s'il a des positions pareilles sur périphéries. L'Italie, par exemple, en gagnant la vallée encaissée de Trbiž, a pris une position locale dominante sur ses deux voisins.

Comment prépare-t-on des changements dans la possession politique des montagnes?

Quant aux montagnes à axe, ayant un caractère central, des changements sont très difficiles et souvent une domination étrangère millénaire ne suffit pas à produire des changements assez grands pour que la fonction politique des montagnes en soit modifiée. La pente orientale des Carpathes Blanches sous la domination hongroise peut nous servir d'exemple. Néan-

moins, même là il peut se produire des efforts de changement plus ou moins conscients et plus ou moins opportuns. La colonisation allemande dans les hauteurs de Moravie, qui sont une ligne d'axe, et l'essai turc d'une colonisation des Tcherkess dans les Balkans appartiennent à ce type.

Il est naturel que ces efforts soient bien plus nombreux dans les montagnes de frontières et dans les montagnes périphériques à axe. Dans des circonstances plus primitives c'est surtout l'occupation des pâturages, moins souvent la profession de mineur qu'on peut signaler comme un fait passager. La colonisation agraire et finalement la colonisation industrielle présentent des types plus avancés. Les temps modernes ont apporté à plusieurs chaînes de montagnes une manière plus facile et plus avantageuse de gagner la vie par la fréquentation des touristes et des sportsmanns, ce qui a été employé comme une arme politique très importante. La lutte entre le „Slovensko Planinsko Društvo“ (Club alpin slovène) et le „Alpenverein“, le combat de la „Società degli alpinisti tridentini“ contre la même association on été des actions purement politiques et l'on peut dire, sans exagérer, que le sort de la Carinthie aurait été tout autre si le Club alpin slovène avait pu prendre une position sur la pente Nord de Karavanka. Aussi après la guerre, les entreprises des différentes corporations, par exemple en Tchécoslovaquie (Beskidenverein, Karpathenverein, visent très clairement les buts territoriaux des attaques prochaines et l'époque de paix apparente se révèle être une période de préparations tenaces.

Victor Dvorský, Prague.

## О НАСЕЉИМА И МИГРАЦИЈАМА У ДУБРОВНИКУ И ОКОЛИНИ<sup>1</sup>

### I Главне физичке особине

Дубровник и околина не сачињавају у физичком погледу засебну цјелину. Они су приморје Херцеговине, пак се с тога и ту јављају сви карсни феномени, којима обилује Херцеговина. Ради тога је овде довољно, ако се истакну три физичке особине, које су важне са антропо-географског гледишта: 1) планински ланци простиру се у динарском правцу СЗ-ЈИ, 2) висина им расте од приморја према унутрашњости, и 3) зона флиша је јако развијена.

Има три реда планинских ланаца. Најнижи почиње Петком на полуострву Лападу, пак преко Колочеча и Лопуда свршава на Сутилији на Шипану (223 m). То је највећи врх у томе реду. Други ред иде од рта Пелегринина (160 m) у Жупском заливу, простира се преко Жарковице и Срђа (412 m), па даље прама западу захваћа Брачево брдо и Жељин глас, прелази преко Сланскога залива, те Сиачином, Голим бријегом и Штедрицом раздваја Доле од Смоковљана и Ошљега и осталих села, која леже северније од овог планинског ланца. Трећи су низ највиша брда, а почиње Малаштицом на сјеверу Жупе и иде косама, које од краја 14. вијека чине границу између Херцеговине и дубровачког приморја. Јужне стране свих ових планинских низова стрмије су од сјеверних.

Од осталих физичких особина треба још нагласити зону флиша, која се простира на истоку од потока Љуте у Жупи, па иде прама

<sup>1</sup> Предавање одржано у Географском Друштву у Београду 24. XI 23. -- Посебни приказ из радње, која ће изаћи у Етнографском Зборнику: Насеља и порекло становништва под насловом: Дубровник и околина, антропогеографска истраживања.